

Rachel Whiteread

Comment la notion de mémoire évolue dans les sculptures à caractère monumentales de Rachel Whiteread?
(src : <http://www.er.uqam.ca/merlin/ge291221/textefam1501.html>)

Née à Londres en 1963, Rachel Whiteread est maintenant une jeune sculptrice de premier plan de la Grande-Bretagne. Suites à ses études à la Brighton Polytechnic et à la London's Slade School of Fine Art, elle débute sa carrière en pratiquant des moulages d'objets tirés du quotidien et de parties de son corps: ear 1986. 1 Attirée par les notions de mémoire et de relations que l'homme entretient avec les objets et l'espace, elle effectue, en 1990, un virage important dans sa carrière. La conceptualisation d'un corpus d'œuvres de plus en plus monumentales lui permet d'obtenir une reconnaissance importante au niveau international. 2

Rachel Whiteread commence sa pratique dans une époque de grands changements en art. Dans les années 1980, l'idéologie du postmodernisme remet en question l'aspect linéaire de l'histoire de l'art comme il était connu auparavant. 3 Au moment où Rachel Whiteread commence à ce faire connaître, en 1990, plusieurs mouvements artistiques émergent: Bio art, Web art, Art numérique, Art en ligne. Ceux-ci témoignent tous de la montée incroyable des avancées technologiques et surtout de l'impressionnant système de communication qui s'est installé récemment. Internet est un bon exemple. 4 De plus, l'art se démocratise et les tensions augmentent entre toutes les sphères de la communauté artistique créant d'innombrables débats. Parallèlement à ces innovations et ces brusques changements culturels, la pratique de Whiteread reste apparemment plus traditionnelle dans le sens qu'il est un travail de la matière.

Le corpus d'œuvres a été sélectionné par rapport au côté monumental qui émane de leur aspect mémoriel. En effet, les œuvres témoignent du passé qui cherche à se matérialiser dans une œuvre du présent et ainsi s'immortaliser. Ghost est un imprimé du salon d'une maison victorienne qui est présenté sous forme d'une sculpture en plâtre de couleur brut. Le même procédé est appliqué en ciment dans House, mais cette fois-ci, à partir de l'intérieur d'une maison qui a dû être démolie afin que l'œuvre soit visible in situ. Water Tower se veut une commande publique utilisant un procédé similaire. Seulement, c'est de la résine qui a été utilisée comme médium transparent afin de rappeler l'eau qui occupait le même espace auparavant. Finalement, le principe est réutilisé à partir du ciment dans Holocaust Memorial A. K. A. nameless library. Il s'agit d'une commande de la ville de Vienne qui se veut un véritable monument à la mémoire des juifs qui trouvèrent la mort durant la Shoah.

La mémoire est l'un des fondements mêmes de tout art. Que ce soit l'acte de peindre par mimésis jusqu'à l'archivage de vidéo de performance. Elle est une fonction, l'écrit des faits, des idées. Elle est l'histoire. C'est parfois par une expérience esthétique qui nous marque ou par répétition qu'elle se crée. C'est elle qui forge les souvenirs culturels de la mémoire collective. La notion de mémoire est donc multi aspectuelle. L'art est un langage qui utilise cette mémoire, personnelle et/ou collective, dans le but de communiquer un ou des sujets. L'artiste qui la manipule le fait à l'aide de médiums quelconques afin d'élaborer ce langage, que ses idées soient purement personnelles ou pas. Dali utilisait celle-ci dans en y puisant de l'imagerie afin de faire ressurgir certains traits de sa personnalité. Dans le texte La Conquête de l'irrationnel, il explique son importance dans les phases du rêve qu'il voit comme une analogie du processus créateur. 5 Certains artistes, comme Rachel Whiteread, utilisent la notion de mémoire en avant-plan. Cette à dire que son travail parle directement de celle-ci. Étant donné que dans une approche de l'art des notions précises ressurgissent et évoluent durant la carrière d'un artiste, la question suivante se pose : comment la notion de mémoire évolue dans les sculptures à caractère monumentales de Rachel Whiteread ?

Visible du coin West Broadway et Grand Street à New York, Water Tower est la première sculpture publique de Rachel Whiteread en Amérique. Décrite par l'artiste comme étant un « Joyau dans l'horizon de Manhattan » 9, cette œuvre fut inaugurée en juin 1998 et aura été visible jusqu'en 2000. Inspiré par le flux constant du mouvement urbain de la ville de New York, l'artiste part à la recherche d'un lieu d'intégration plus approprié allant au-delà des endroits communs aux œuvres publiques. Malgré les contraintes physiques de cet environnement citadin, elle trouve quelques réservoirs d'eau déposés sur une haute structure métallique situés près du Manhattan Bridge, au côté de Brooklyn. Intéressé par le côté anonyme de ces structures industrielles, l'artiste entreprend la rédaction de plans techniques pour mouler l'intérieur de l'un de ces réservoirs. Sculpture commémorative à une certaine architecture, elle laisse voir le contenu du contenant, faisant ainsi référence à sa fonction antérieure. Dû à son apparence translucide, l'œuvre finale, réalisée en résine, donne l'impression que l'eau est restée figée malgré l'absence de structure. 10 Ce projet fait maintenant parti de la collection permanente du musée d'art moderne de New York. 11



Amorcé en 1996 et ralenti sur quatre ans d'attente, Holocaust Memorial A.K.A. (Nameless Library) de Rachel Whiteread voit finalement le jour en 2000. Spécialement conçue pour la Judenplatz de Vienne, cette oeuvre publique est dédiée à la mémoire des milliers de juifs qui sont décédés durant l'Holocaust nazi. Dans le même esprit que ses projets antérieurs, Ghost 1990 et House 1993, l'artiste procède par remplissage d'un vide pour créer du sens. Seulement, ce n'est pas par empreinte que la notion de mémoire se manifeste.



Contrairement à Untitled (paperbacks) 1997, où le spectateur est invité à entrer dans la librairie et à observer les moulages en négatif des rangés de livres, laissant voir que l'espace entre ceux-ci, le visiteur se heurte aux portes inversées, ne pouvant que contempler le bâtiment et les livres moulés en positif sortant des murs, cachant la reliure de ces derniers et gardant ainsi leur anonymat. L'observateur est donc systématiquement gardé en dehors de la librairie, en dehors de l'événement qu'il mémorise. 12

En général, les travaux de Rachel Whiteread rappellent, par leur forme et leur couleur neutre, certaines œuvres minimales des années 1960. Par exemple, *Ghost*, par sa matérialité et sa forme, se rapproche beaucoup de *Sans titre* 1975 de Donald Judd. Par contre, les œuvres de Whiteread opèrent toute une relation avec leur référent (Objet moulé) et s'ajoutent aux aspects théoriques des minimalistes. 13 Réaction au débordement subjectif de l'expressionnisme abstrait et de la figuration du pop art, ce courant porte sur la perception des objets et leur rapport à l'espace. Les œuvres minimales sont révélatrices de l'environnement du spectateur 14. Comme l'artiste Eva Hesse, les travaux de Rachel Whiteread sont plus qu'une réflexion à l'espace de l'œuvre et du spectateur. Ils sont une empreinte commémorant l'histoire de son référent. Hesse questionne aussi l'espace, mais elle apporte une autre dimension à son travail en fabriquant ses sculptures à la main. Ceci témoigne donc d'un rapport anthropologique face à l'œuvre. 15 Leur travail s'inscrit plus particulièrement dans un courant postminimaliste, plus communément appelé *process art*. Ce nom est attribué par l'importance accordée au processus qui reste palpable dans l'œuvre une fois réalisée. C'est ce processus qui apporte la dimension symbolique en plus des rapports à l'espace.

Bibliographie

Périodiques

-RICHARD, Paul, *The Washington Post: In the Anti-Room, No One's Home*, Washington, Lundi, 8 Novembre, 2004

-LUKE, Ben, KETELAAR, Sioban, *Tate press office: Tate acquires major Rachel Whiteread works*, Londres, 17 Février, 2003

-VISSAULT, Maité, Etc.: *Rachel Whiteread : Vue de l'intérieur*, Montréal, Volume XV, Numéro 57, p. 74, Printemps 2002
<http://www.encyclopedia.com/doc/1G1-30332720.html>

-COGARD, Karl, *Les cahiers du Musée National d'Art Moderne: Rachel Whiteread: Le moulage comme sculpture*, numéro 96, été 2006, p. 4 à 25

-CASH, Stephanie, *Art in America : Vienna finally gets Holocaust memorial - Rachel Whiteread's Holocaust memorial*, Janvier, 2001

Monographies

-CRIQUI, Jean-Pierre, *Double Mixte*, Éditions Jeux de Paume, Paris, 1995

-VILDER, Anthony, *Warped Space*, Massachusetts Institute of Technology, Londres, 2000, p. 143 à 149

-GROSS, Jennifer R., YOUNG, James E., HORNSTEIN, Shelley, TOWNSEND, Chris, *The Art of Rachel Whiteread*, Townsend and Hudson, Londres, 2004

-NDOYE-DIOUF, Khady Sandra, SEGUIN, Jean-Claude, *Les cahiers du GRIMH no 3 : Image et Mémoire*, Publication du GRIMH-LCE GRIMIA, Lyon, 2003

-CAUQUELIN, Anne, *Que sais-je? : L'art contemporain*, Presse universitaire de France, Paris, 1992

Sites Internet

National Gallery of Art

-<http://www.nga.gov/press/2004/releases/fall/whiteread.shtm>

Centre Internationale de Sculpture

-<http://www.sculpture.org/documents/scmag04/april04/WebSpecials/whiteread.shtml>

Musée Guggenheim

-http://www.guggenheim.org/exhibitions/singular_forms/highlights_15a.html

-http://www.guggenheim.org/exhibitions/past_exhibitions/whiteread/biography.html

-http://www.guggenheim.org/exhibitions/singular_forms/highlights_15a.html

Public Art Fund

-http://www.publicartfund.org/pafweb/projects/98/whiteread_98.html

-<http://www.publicartfund.org/pafweb/projects/whiteread.htm>

-http://www.aleksandramir.info/texts/larsen_90s.html

A weekly dose of architecture

-<http://www.archidose.org/Nov00/112000c.html>

Centre George Pompidou

-<http://www.pompidou-center.biz/education/ressources/ENS-minimalisme/ENS-minimalisme.htm>

Esthétique de la postmodernité

-http://nosophi.univ-paris1.fr/docs/cgl_art.pdf

1 VISSAULT, Maïté, Etc.: Rachel Whiteread : Vue de l'intérieur, Montréal, Volume XV, Numéro 57, p. 74, Printemps 2002

2 CRIQUI, Jean-Pierre, Double Mixte, Éditions Jeux de Paume, Paris, 1995, p. 14 et 15

3 CAUQUELIN, Anne, Que sais-je? : L'art contemporain, Presse universitaire de France, Paris, 1992, p.96

4 Ibid., p.41

5 NDOYE-DIOUF, Khady Sandra, SEGUIN, Jean-Claude, Les cahiers du GRIMH no 3 : Image et Mémoire, Publication du GRIMH-LCE GRIMIA, Lyon, 2003, p. 313

6 Ibid, p. 14

7 RICHARD, Paul, In the Anti-Room, No One's Home, The Washington Post, Lundi, 8 Novembre, 2004

8 Union des artistes de l'Est de Londres, http://www.artistsineastlondon.org/08_house/01text.htm

9 Public Art Fund, <http://www.publicartfund.org/pafweb/projects/whiteread.htm>

10 <http://www.archidose.org/Nov00/112000c.html>

11 Public Art Fund, http://www.publicartfund.org/pafweb/projects/98/whiteread_98.html

12 GROSS, Jennifer R., YOUNG, James E., HORSTEIN, Shelley, TOWNSEND, Chris, The Art of Rachel Whiteread, Townsend and Hudson, Londre, 2004, p. 162 à 172

13 Esthétique de la postmodernité, http://nosophi.univ-paris1.fr/docs/cgl_art.pdf, p. 20 et 21

14 Centre George Pompidou, <http://www.pompidou-center.biz/education/ressources/ENS-minimalisme/ENS-minimalisme.htm>

15 Esthétique de la postmodernité, http://nosophi.univ-paris1.fr/docs/cgl_art.pdf, p. 20 et 21